

RÉPONSES PERFORMATIVES DANSÉES
D'UN CONTRE-RÉCIT URBAIN
- PRESQU'ÎLE - GRENOBLE
PERFORMATIVE ANSWERS FOR AN
URBAN COUNTER STORY
- GRENOBLE - PRESQU'ÎLE
9-13 / 12 / 2019

VIOLENT PAIX VIOLENT PEACE

IN SITU : WORKSHOP LES CORPS PENSANTS
IN SITU : WORKSHOP 'EMBODIED THINKING'



CONTEXTES

p. 37 - 38 / Pluraliser les récits urbains de l'écocité / Putting the bodies into play to pluralize the narratives of EcoCité

p. 39 - 40 / Violente paix / Violent peace

p. 43 - 44 / Un atelier pour former : quel sens de « la performance » ? / Performing Knowledge : what is the sense of "performance"?

p. 45 - 46 / Une immersion sensible et artistique : Ru'elles et l'art déclencheur / A sensitive and artistic immersion : ru'elles and triggering art

p. 47 - 48 / Carto-strate / carto-stratum

p. 53 - 54 / «Corps pensants», Résidence de recherche-crédation dans le quartier de la Presqu'île / 'Embodied Thinking', Research-creation in residence in Presqu'île neighborhood

p. 55 - 56 / Équipe artistique et pédagogique / artistic and pedagogic team

p. 58 - 59 / Remerciements / acknowledgements

∞ Coincé dans l'afflux
Stuck in the flow

11 Horizon-un sens-piégé.e.s
Horizon-oneway-trapped

□ Paranoïa
Paranoia

La recrudescence silencieuse
The silent upsurge

⊗ Hybride
Hybrid

PERFORMANCES

Presqu'île de Grenoble 38

An aerial map of a city area, likely Paris, showing a river (the Seine) and surrounding urban blocks. A red-shaded area is located in the upper left, and a green loop is drawn over a section of the river. A red rectangular box is superimposed on the map, containing text.

COINCÉ DANS L'AFFLUX
STUCK IN THE FLOW

Lisa

Tak F.

Katsuri

Zoé V.

Nikkey

Maël C.

Val Z.

COINCÉ DANS L'AFFLUX

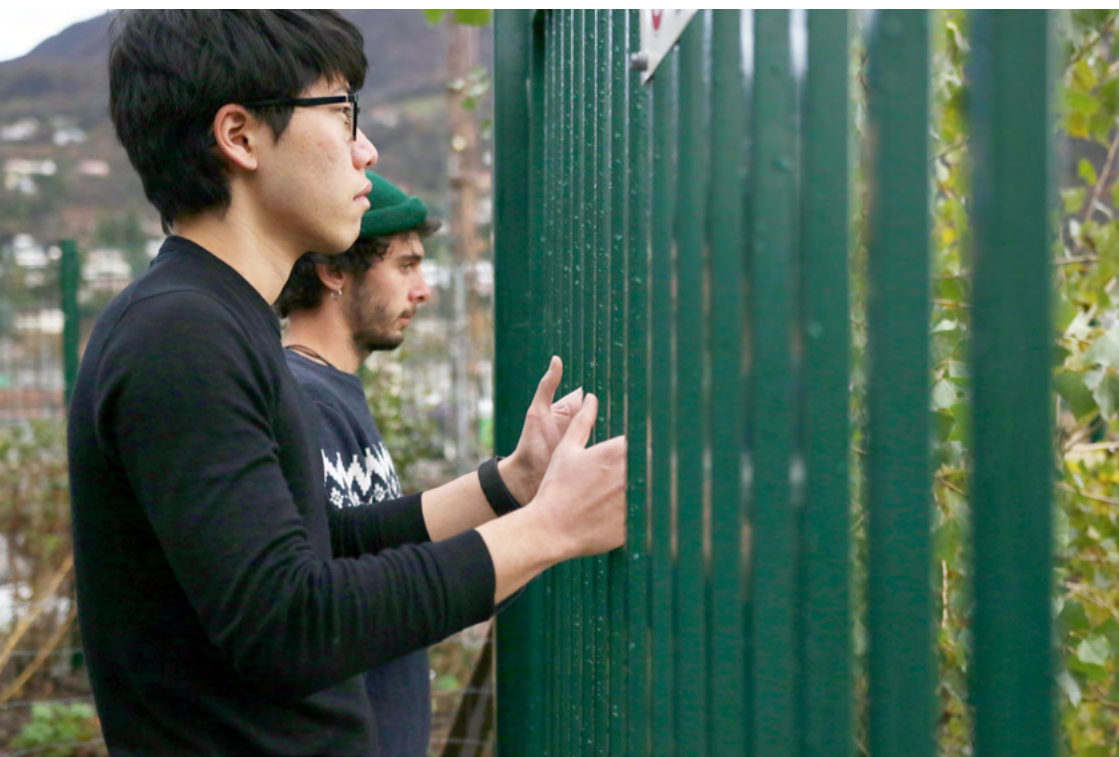
Qu'est-ce qu'être bloqué ?
Comment apparaît le mouvement dans ce coin de paysage ?
Et si nous écoutions les sons ?
Pourraient-ils devenir une musique ?
A quel moment les éléments urbains deviennent de la matière organique ?
Et quand cet organique se transforme-t-il en urbain ?
Comment l'eau se symbolise-t-elle dans cet espace ?
Et les pierres ?
Quels sons pouvons nous entendre dans cet espace ?
Entendons-nous seulement les mouvements ?
Ou pouvons nous entendre également les éléments immobiles ?
Que représente le mouvement silencieux des corps dans ce petit carré de béton ? Comment former un paysage avec ces corps ?
Peut-on déambuler de manière aléatoire dans un espace donné ?
Notre marche sera-t-elle empêchée par des éléments de l'architecture ?
Peut-on traverser les barrières ?
Qui n'a pas sa place dans cet espace ?
Qui a le droit d'être ici ?
Notre corps peut-il trouver une place entre deux barreaux ?
Notre corps peut-il rivaliser avec la Chartreuse, majestueuse, derrière nous ?
Est-il concevable d'imaginer une structure organique ?
Notre corps peut-il devenir un paysage ?
Peut-on occuper ce lieu ?
Peut-on l'habiter comme les pierres habitent la montagne ?
A quel moment cet espace urbain devient-il violent avec les corps ?
Quand il façonne les éléments qui paralysent nos corps dans le mouvement d'un espace ? Où en créant le flux qui gêne notre immobilité ?
À travers toutes ces questions, la performance apparaît... à la recherche d'une réponse collective, dans laquelle chaque corps était coincé mais permettant un point de départ pour continuer à poser des questions.





STUCK IN THE FLOW

What is it to be stuck?
 What is the flow there?
 And when the organic start to be urban?
 And if we were listening to the sounds?
 When does the urban become organic?
 Will they turn into music?
 How would water appear in this space?
 And the rocks?
 What sounds can be heard in this space?
 Do we hear only the flow?
 Or also the things that are stuck?
 Why moving silently with our bodies inside a small square of concrete?
 How are these bodies able to form a landscape?
 Can we randomly walk around in this space?
 Will our march be influenced by the architectural elements?
 What about crossing the barriers?
 Who is forbidden in this space?
 Who is accepted here?
 Will our body find its place between two bars?
 Will the body be as important in the landscape as the Chartreuse, with its magnificence on our back?
 Is it conceivable to imagine an organic structure?
 Can the body be the landscape?
 Can we have a place in this space?
 To be like the rocks in the mountain?
 When does the urban start to be violent with the body?
 When it shapes the elements that are paralyzing our bodies in the flow of the space?
 Or by creating the flow that is disturbing our immobility?
 Through this flow of questions, the performance appeared...
 in search of a collective answer, in which every-body and -mind was stuck but enabling a starting point to keep asking questions endlessly.



HORIZON-UN SENS-PIÉGÉ.E.S
HORIZON-ONE WAY-TRAPPED

Caroll Bettencourt
Patricia Costa Frabiz
Claudia Lermarcasa
Léo Bourgeon
Han Xiao
Xiyang
Eliana Rodwell

HORIZON-UN SENS-PIÉGÉ.E.S

Cette performance a été créée pendant le séminaire «Violente paix» par les étudiant.e.s de Master 1 en Etudes de Développement International et Master 2 Création Artistiques Parcours Arts de la scène. A la suite de plusieurs discussions et ballades dans le quartier de Presqu'île à Grenoble, on nous a demandé de créer une performance de 5 minutes dans un espace public spécifique avec les matériaux recueillis pendant la semaine. Horizon Un Sens Piégé.e.s donne à voir une expérience du quartier de façon sensible et réelle afin de montrer la solitude et l'enfermement ressentis pendant le séminaire. Cette façade d'un endroit idyllique et vivable est peu à peu déconstruite au cours de l'évolution de la performance. Les performeureuse.s veulent atteindre l'**Horizon** mais ielles sont forcée.s d'aller dans **Un Sens**, inéluctablement **Piégé.e.s**.



Les constructions nous maintiennent restreint.e.s d'aller seulement dans Un Sens.
Buildings maintain us restricted to go only One Way.



HORIZON-ONE WAY-TRAPPED

*This performance was created during the seminary Violent peace by both Master 1 International Development Studies and Master 2 Artistic creations students. After discussions and walks in the neighbourhood of Presqu'île in Grenoble, we were asked to create a 5 minutes performance in a specific public space with the materials given to us. Horizon One Way Trapped makes the experience of this neighbourhood real and sensitive in order to show the solitude and the isolation felt during the seminary. This façade of the idyllic and liveable place is being deconstructed while the performance evolves. The performers need to reach the **Horizon** but they are forced to go **One Way** - inescapably **Trapped**.*



› En haut

Alors que nous marchons, les alarmes, la circulation et les endroits isolés apparaissent à nous.

Les contrastes sont clairement visibles : la saleté, la propreté, l'ancien et le nouveau se mêlent.

Ce qui n'est pas visible, en revanche, c'est la violence structurelle qui en résulte, avec tous ces carrés et lignes qui nous entourent.

› Up

**As we walk alarms, traffic and isolated places appear to us
Contrasts are visible: dirty, clean, old, new. What's not visible is its structural violence, full of squares and lines.**

› En bas

**Les clôtures nous gardent enfermée.e.s, nous empêchant d'atteindre l'Horizon
Nous nous retrouvons dans une boîte, faisant parti d'un puzzle, jouant un jeu.**

› Bottom

**Fences keep us Trapped, stopping us from reaching the Horizon
We find ourselves in a box, being part of a puzzle, playing a game.**

PARANOÏA
PARANOIA

Deone
Oula
Émille
Céline
Lucie
Louana
Hidayah

PARANOÏA

Concentrés, Suivant les lignes directives, du bitumes et du pouvoir. Les barrières et frontières dictent nos
Mouvements, jusqu'à la sphère privée, fenêtre carrée d'espoir.

Le grincement de la musique relète la violence inhérente à l'espace. De hauts immeubles bloquent nos vues,
mais aussi : notre capacité à interagir. Nous devenons les robots d'un système à la fois transparent et perceptible. Nos corps bougent librement, mais nos esprits sont

étranger mes isolation euejoia
Abandonné
Le lieu est triste mais dans la distance prometteur.
Déconnection

Je vois des jeunes debout qui font flancher la tristesse. Labyrinthe seugri Division froid
Je vois des immeubles cachant la tristesse ;
Boites concentré

Se sentir seul, abandonné, éavepu ; des gens déconnectés ;
Lignes emplies, bloqué, en fermé,
coincé, se sentir comme un é r n g r
monde de Lego.

D E O
C U N
E M I L L E
L L A
N I
L U C I E
O U
H I D A Y Y A H
N A





PARANOIA

Le grincement de la musique reflète la violence inhérente à l'espace, De hauts immeubles bloquent nos vues, mais aussi : notre capacité à interagir. Nous devenons les robots d'un système à la fois transparent et perceptible. Nos corps bougent librement, mais nos esprits sont

PRESQU'IL PARANOIA. «LIGNES» «ISOLATION»

Mouvements, jusqu'à la sphère privée, fenêtre carrée d'espoir.

Concentrés, Suivant les lignes directives, du bitume et du pouvoir. Les barrières et frontières dictent nos

Abandonné
étranger nes isolation eence violence
Le lieu est triste
mais
dans la distance
prometteur.
Déconnection

se sentir comme
abandonné, éleveur : des gens déconnectés ;
Se sentir seul,
Lignes empilées, bloqué,
en
fermé,
coincé, monde de Lego. un é r n g e

DE O
C U N
E M I L L E
L I A
L U C I E
O U
H I D A Y A H
N A

des jeunes debout qui
font flancher la
tristesse. Labyrinthe saut Division Froide
cachant la tristesse ;
Je vois
Boîtes à l'encre
Concentré

An aerial map of a city, likely in a developing country, showing a river or canal winding through the urban landscape. The map is rendered in a halftone or stippled style. A red rectangular box is superimposed on the map, containing the title 'LA RECRUDESCENCE SILENCIEUSE' and its English translation 'THE SILENT UPSURGE'. Below the box, a list of names is provided. A red arrow points from the bottom left towards a specific building marked with a green hash symbol (#).

LA RECRUDESCENCE SILENCIEUSE
THE SILENT UPSURGE

Adrien Busato

Clara Perrier

Maria (Marielle) Lopez

Mariko Sugihara

Farid Muradov

Lehlogonolo Michell Ratlabanya

LA RECRUDESCENCE SILENCIEUSE

Ligne après ligne,
la lutte est le paradigme.
Encerclés par les ténèbres,
où débarquons-nous ?
Coincée dans cette terre,
mais je dois résister.

Je cours, je bouge, je vais,
mais je suis retenue par le flux.
Silencieuse, je croyais hurler,
à l'intérieur de moi, je suis un rêve.
Un espace pour être libre,
je veux être moi.

Tout ce que j'entends est silence,
mais partout, il y a de la violence.

Le quartier de la presqu'île a évoqué en nous le sentiment d'être piégé et robotisé, s'insérant dans les lignes et les grilles qui composent le quartier. Se sentant surveillé mais pas regardé. C'était une lutte constante pour voir les possibilités à l'extérieur, mises en évidence par les montagnes en arrière-plan, mais en se sentant toujours coincés à l'intérieur des frontières. Cela nous a amené à proposer des pensées d'autonomisation et de résistance. Dans le silence, nous avons constaté une recrudescence croissante de la lutte qui a été ressentie et du flux dans lequel le quartier nous a contraints.





THE SILENT UPSURGE

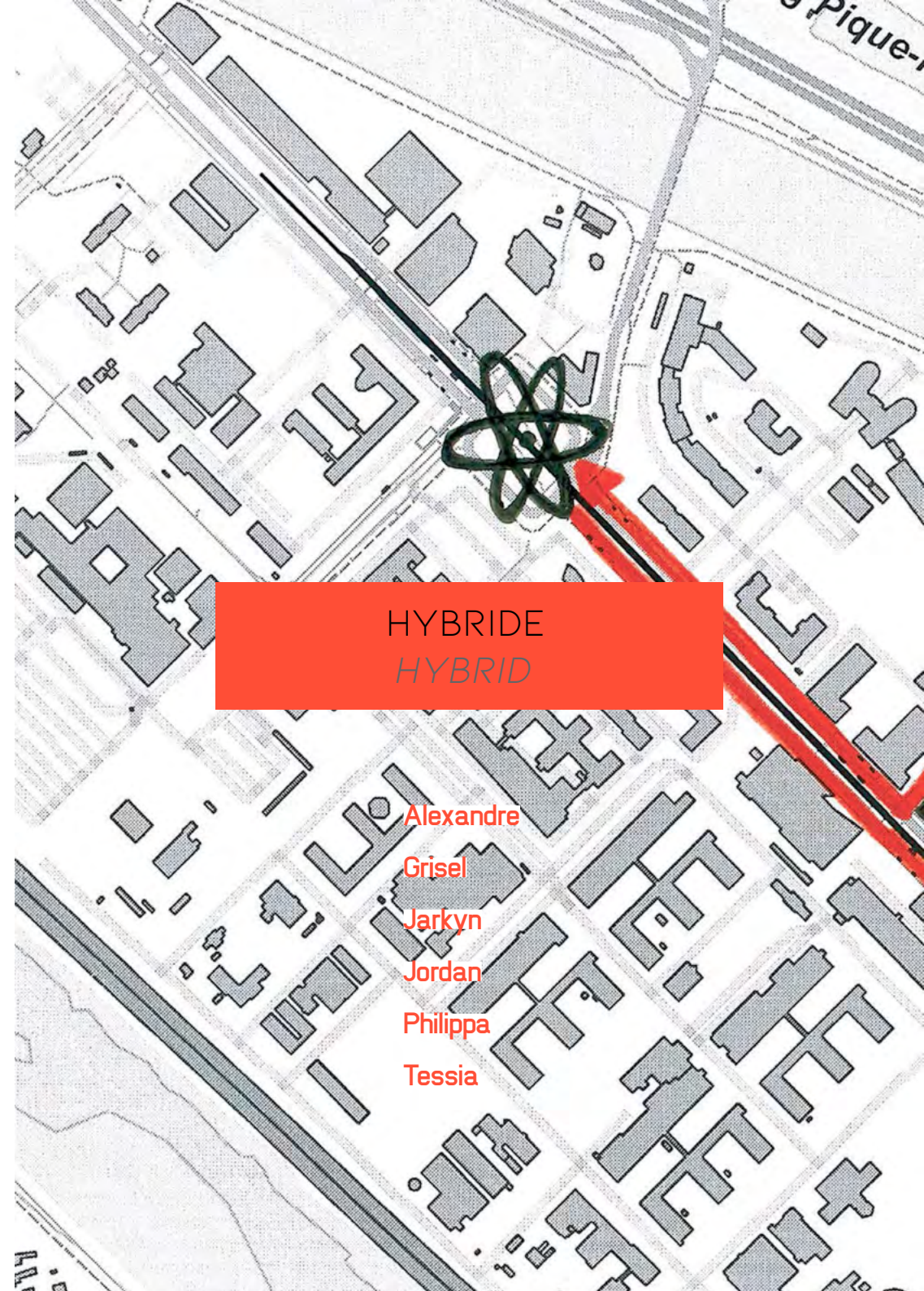
Line after line,
the struggle in this paradigm.
Surrounded by the dark,
where do we disembark?
Stuck in this land,
but I must withstand.

I run, I move, I go,
but I'm held back by the flow.
Quiet though I am screaming,
inside me, I am dreaming.
A place to be free,
I want to be me.

All I hear is silence,
but everywhere, there is violence.



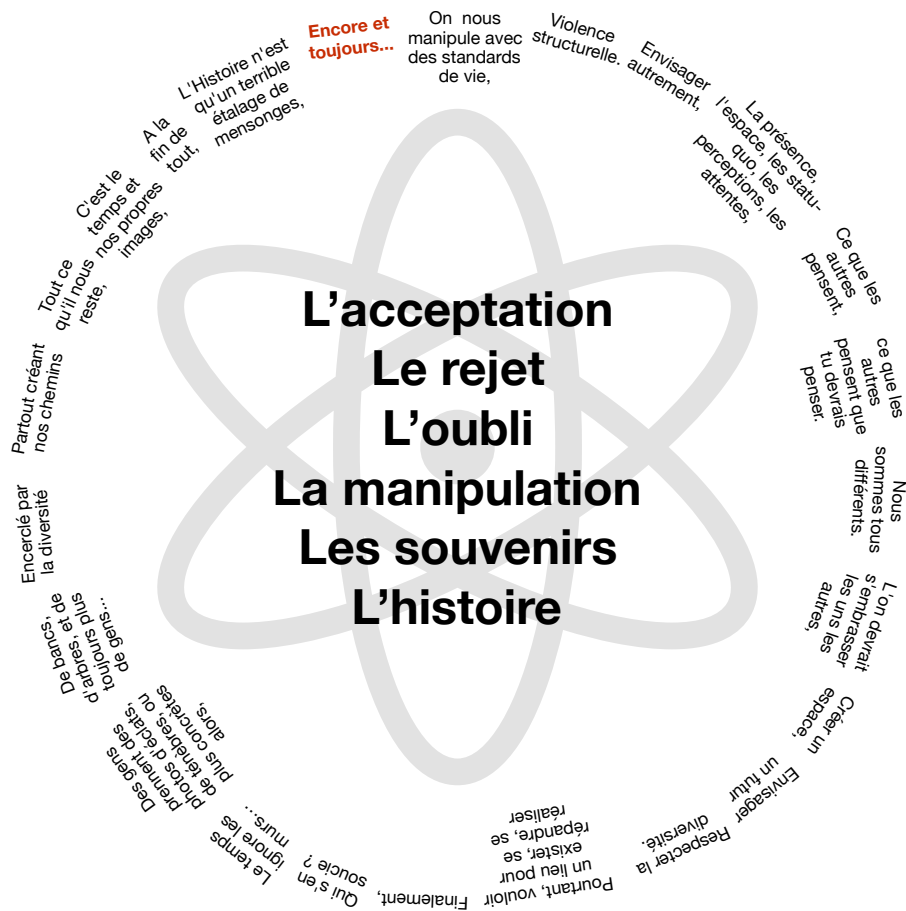
Presqu'île invoked a feeling in us of being trapped and robotic, flowing into the lines and grids that made up the neighbourhood. Feeling watched yet unwatched. It was a constant struggle of seeing the possibilities outside, highlighted by the mountains in the background, but still feeling stuck inside the borders. It brought to us thoughts of empowerment and resistance. In the silence, we found a growing upsurge of the struggle that was felt and the flow that the neighborhood forced us into.



HYBRIDE
HYBRID

Alexandre
Grisel
Jarkyn
Jordan
Philippa
Tessia

La Paix - L'Enfer - 'Blrjksdnfiefiejnd'



Les trois mots qui nous ont inspiré pour cette performance étaient «la paix», «l'enfer» et «blɪrksdnfɪeffejnd» – ce dernier se définirait par ce que serait cette espèce de son, de mouvement du chaos, de confusion, et d'indifférence, en somme, la réunion de ce qui compose nos sentiments intimes et inexprimables à l'égard de la Presqu'île. Nous avons choisi d'intituler notre travail «Hybride», parce que la Presqu'île est selon nous un ensemble d'entre-deux, entre l'histoire et la modernité, le mélange des langues, de l'industrie scientifique et des résidences ordinaires, une sorte de représentation du vieux qui tente de rajeunir.

Nous avons choisis notre espace pour diverses raisons : les différents écrits conceptuels sur les bancs – l'acceptation, le rejet, l'oubli, la manipulation, les souvenirs, l'Histoire, etc. – est un mélange assez improbable au vu des caractéristiques urbaines de l'endroit. La forme circulaire que l'on compose et maintient durant la performance – à l'intérieur des cercles de bancs, eux même au centre d'un rond point géant – rappelle la forme du Synchrotron, l'un des éléments les plus dominants de cette Presqu'île, qui ne manque pas de rappeler aussi l'illustration typique que l'on peut se faire de l'atome. Les sciences nucléaires et des nanotechnologies explorent les problématiques de l'infiniment petit, de l'atome entre autre. Le synchrotron, c'est un peu ce qui tente d'explorer ce qu'il y a au delà de l'atome, rompre avec l'infinitésimale pour créer quelque chose de nouveau à partir des particules, des ondes, et des énergies qui composent l'atome – une quête de l'hybride ? Car, nous pensons que la Presqu'île est une hybridation.

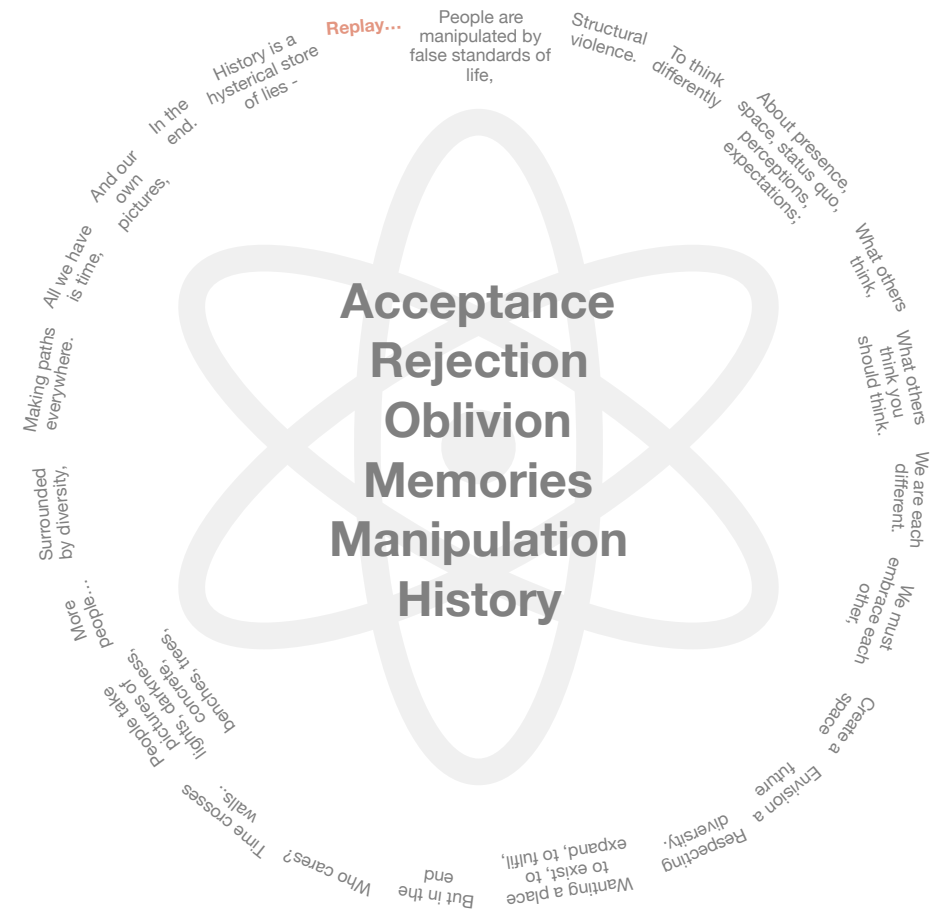
«La paix», «l'enfer», «bljrksdnfieffejnd», «hybride» et l'endroit que nous avons choisis pour notre performance, tout cela provient de nos ressentis, de nos sensations, de nos corps, de notre corps en tant que groupe. Ces quelques propos surviennent après les faits, quand notre esprit s'est réengagé dans la réflexion du sens à donner aux événements, tenter de comprendre ce que nous avons fait, et pourquoi nous l'avons fait...



On nous manipule avec des standards de vie,
 Violence structurelle.
 Envisager autrement,
 La présence, l'espace, les statu-quo, les perceptions, les attentes
 Ce que les autres pensent, ce que les autres pensent que tu devrais penser
 Nous sommes tous différents.
 L'on devrait s'embrasser les uns les autres, Créer un espace
 Envisager un futur
 Respecter la diversité.
 Pourtant, vouloir un lieu pour exister, se répandre, se réaliser
 Finalement, qui s'en soucie ?
 Le temps ignore les murs
 Des gens prennent des photos d'éclats, de ténèbres, ou plus concrètes alors, De
 bancs, d'arbres, et de toujours plus de gens...
 Encerclé par la diversité Partout créant nos chemins
 Tout ce qu'il nous reste, c'est le temps et nos propres images, A la fin de tout,
 L'Histoire n'est qu'un terrible étalage de mensonges,
 Encore et toujours...

*People are manipulated by false standards of life,
 Structural violence.
 To think differently
 About presence, space, status quo, perceptions, expectations What others
 think, what others think you should think.
 We are each different.
 We must embrace each other,
 Create a space
 Envision a future
 Respecting diversity.
 Wanting a place to exist, to expand, to fulfil, but in the end
 Who cares?
 Time crosses walls
 People take pictures of lights, darkness, concrete, benches, trees, more
 people... Surrounded by diversity
 Making paths everywhere.
 All we have is time and our own pictures,
 In the end.
 History is a hysterical store of lies
 Replay...*

Peace - Hell - 'Jksdfnfiefejnd'





PLURALISER LES RÉCITS URBAINS DE L'ÉCOCITÉ

Claire Revol, maîtresse de conférence à l'IUGA, Laboratoire Pacte

S'il reste dans une position excentrée par rapport au reste du centre de Grenoble, le quartier de la Presqu'île est au cœur de son développement technopolitain, par un campus alliant formation, recherche, innovation, industrie, unis dans le projet GIANT. Au-delà de ce campus innovant qui reste inaccessible à la simple passantE ne disposant pas des droits pour y pénétrer, la Presqu'île est une EcoCité, un territoire démonstrateur de la transition écologique par un projet urbain mêlant résidentiel et tertiaire comprenant des innovations techno-écologiques (bâtiment très basse consommation des ressources, géothermie, bâtiment démonstrateur ABC, mobilités douces encouragées...). La Presqu'île fait également office de laboratoire de la ville solidaire, par la grande place accordée aux logements sociaux. Le projet urbain prolonge ainsi le récit mythique d'une ville répondant à tous les enjeux futurs par l'innovation, en particulier par l'innovation technologique.

Cette semaine d'atelier «corps-pensants» visait à questionner les récits qui sous-tendent ce projet urbain, et de nous confronter aux ambiguïtés de l'imaginaire grenoblois de la transition écologique. Car les récits de la transition écologique masquent des violences structurelles qui entrent dans la production des espaces urbains, des activités soutenues à leur matérialisation dans des espaces vécus. Si les programmes de recherche nucléaire civile qui ont été menés sur la Presqu'île sont directement issus de la doctrine Atomes pour la paix du président américain Eisenhower qui voulait diffuser les usages pacifiques de la technologie nucléaire, de quelle paix s'agit-il? Produire d'autres récits de ce quartier, qui se construisent en l'éprouvant, c'est se questionner sur la linéarité, le cloisonnement et la direction des flux le long de l'avenue des Martyrs, dont l'axe suit celui de l'ancien champ de tir du terrain militaire qu'était la Presqu'île avant l'installation du campus. De fil en aiguille, se questionner sur la réutilisation des terrains militaires dans l'urbanisme grenoblois dans l'histoire. C'est découvrir que l'urbaniste Léon Jaussely, auquel on doit la transformation des anciens terrains militaires de la Bastille ou de l'île verte en quartiers résidentiels ou parcs dans les années 1920, avait imaginé faire de la Presqu'île un immense parc du Confluent, qui ne fut jamais réalisé. Il s'agit ainsi, en suivant d'autres trames pour le récit urbain, d'ouvrir des imaginaires pour d'autres futurs possibles.

PUTTING THE BODIES INTO PLAY TO PLURALIZE THE NARRATIVES OF ECOCITÉ

Claire Revol, lecturer at IUGA, Laboratoire Pacte

How do the spaces we cross, frequent, and inhabit make sense to us? We hypothesize that ordinary spaces are shaped by collective narratives, which guide our reading of spaces and the way of relating to them, and form their imagination. Large urban projects operate narratives, which are learned semiotic mixes activating signals relating to the present, reactivating myths from the palimpsest of the city's long fabric, and erasing other non-hegemonic narratives. The Presqu'île urban project extends Grenoble myth of a city that meets all future challenges through innovation, in particular through technological innovation. The campus combining training, research, innovation and industry is at the heart of Grenoble's technopolitan development. The residential and tertiary district is an EcoCité, a territory demonstrating the ecological transition through its techno-ecological innovations (very low resource consumption building, geothermal energy, ABC demonstrator building, soft mobility encouraged ...). The Presqu'île also acts as a laboratory for solidarity in the city, thanks a large space dedicated to social housing.

The narratives of the ecological transition of the Presqu'île urban project mask structural violence which is part of the logic of urban development of the technopolis. If the civil nuclear research programs which presided over the creation of the Presqu'île campus are directly derived from the Atoms for Peace doctrine of the American president Eisenhower, who wanted to disseminate the peaceful uses of nuclear technology, what peace is it? To question it, we put the bodies into play, testing, putting to work these tales more or less buried and which remain legible in the environment. Little by little, we discover the reuse of military land in Grenoble urban planning and we meet the urban planner Léon Jaussely, to whom we owe the transformation of the former military land of the Bastille or the Ile verte neighborhood into residential districts or parks in the 1920s. Jaussely had imagined making the Presqu'île a huge Confluent park, which was never built to make room for the campus and the new district. Rediscovering distant, non-hegemonic stories so that they reveal their potential for meaning opens up imaginations for other possible futures. The performances resulting from this work present as many counter-narratives of the urban project to pluralize these narratives of Ecocity.

VIOLENTE PAIX

Karine Gatelier, chercheuse indépendante à Modus Operandi

Violente paix, termes contradictoires à première vue. Et pourtant, tout le monde ne serait pas d'accord. « Nous » vivons dans une société en paix, dans une période de paix, à n'en pas douter. Mais qui est ce « nous » ? Qu'est-ce que la paix ?

Violence paix est un slogan trouvé sur les murs du quartier Saint-Bruno à Grenoble au moment où Claire, Lise, Julie et moi préparions ce workshop. Il a surgi au bon moment pour nourrir nos réflexions sur la violence structurelle de l'urbanisme, du néolibéralisme, des politiques martiales qui nous dirigent, et finalement de la transition écologique...

Violente paix parle des formes non visibles de la violence ; des processus d'invisibilisation de certains types de violence. La violence dont on parle est la violence directe, physique, celle qu'on voit se dérouler sous nos yeux et qui, souvent, est spectaculaire.

La violence des systèmes est invisibilisée parce qu'elle est ancrée dans les systèmes. Elle n'a pas d'auteur clairement défini. « Dans un système, il peut ne pas y avoir une personne qui blesse directement une autre. La violence est construite dans le système et se manifeste par une inégale répartition du pouvoir and par conséquent des opportunités dans la vie » (Galtung). C'est la différence entre le meurtre d'une femme par son mari et le féminicide. La violence structurelle produit de la pauvreté, exclusion, expulsion, maladie, analphabétisme, répression, mais aussi la mort, les blessures... elle n'est pas invisible pour tout le monde. Mais comme le chômage et le mal-logement sont rarement vus comme des violences, cela nous fait comprendre que la violence - ce qui est violent et ce qui ne l'est pas - est énoncé par le pouvoir.

Violente paix ouvre une voie pour rechercher la face cachée de notre société, pour regarder au-delà des récits hégémoniques et écouter les contre-récits.

VIOLENT PEACE

Karine Gatelier, independant researcher at Modus Operandi

Violent peace sounds like quite an oxymoron, at first sight. And yet, everyone would not agree on that. "We" live in a peaceful society, a peaceful era, there is no debate about it. But who is that "we"? What is peace?

Violent peace is a slogan discovered on the walls in the neighbourhood of Saint-Bruno in Grenoble at the time Claire, Lise, Julie and I started developing this workshop. It came more than appropriately fuelling our reflection on the structural violence of urbanism, of neoliberalism, of the martial politics that rule our society, and of the ecological transition...

Violent peace talks about the non visible forms of violence; it tells us of the process of invisibilisation of some types of violence. The violence usually reported is direct and physical violent; the one which is visible and spectacular.

The violence of the systems is invisibilised because it is rooted in the system. There is no clear object-subject relation. "There may not be any person who directly harms another person in the structure. The violence is built into the structure and shows up as unequal power and consequently as unequal life chances" (Galtung). This is the difference between the murder of a wife by her husband and feminicide. Structural violence produces poverty, exclusion, eviction, disease, illiteracy, repression... as well as death, injuries... It is not invisible for everyone. But as unemployment and poor-housing are not commonly seen as violent it makes us understand that what is violent is stated by the power.

Violent peace to give a path to investigate the hidden of our society, to look beyond the hegemonic narrative and listen to counter-narratives.



UN ATELIER POUR FORMER : QUEL SENS DE « LA PERFORMANCE » ?

Lise Landrin, doctorante à Pacte

« Performance ». Voilà un mot qui peut susciter frissons, craintes ou contestations. Ceci pour la bonne raison que le terme est spontanément associé à l'idée de rentabilité ou de compétition. Performer pourtant, c'est simplement pour former ; donner forme à quelque chose [en latin : par-formare]. Performer, c'est précisément ce que nous faisons toutes et tous à longueur de journée. Nous donnons une forme à nos identités sociales (sexe, genre, classe sociale et plus). C'est ce que s'attachent à montrer les sciences humaines et les courants féministes pour comprendre comment notre statut social dépend du jeu de rôle que nous donnons à voir dans l'espace. La sociabilisation repose en effet sur une incorporation des normes : il s'agit littéralement de les mettre en corps en vue d'une reconnaissance collective. Dès lors pour les sciences humaines et sociales (SHS), la performance est un outil pour étudier les formes que développent les sociétés et les normes qu'elles fabriquent.

Pour les artistes, la performance est invoquée dès les années 1970 à un moment où l'art a eu besoin de réaffirmer son rôle social et contestataire. Une performance artistique a lieu loin des galeries, dans une réforme de certains canons esthétiques classiques, et dans un dépassement des limites du corps. La performance réclame un art hors les murs et se pratique au fil de lieux dans lesquels on l'attend pas. Son caractère unique et non reproductible marque une césure dans l'histoire de l'art et permet d'insister sur les interactions produites en contournant l'expectative des spectateurs et des spectatrices.

Performer n'a donc pas la même signification selon les disciplines, mais elle s'appuie communément sur le langage des corps et s'intéresse à ce qui se fait et ce que déclenche l'action. C'est donc pour créer des passerelles entre ces différents vocabulaires qu'il est intéressant de construire une semaine pédagogique basée sur la performance ; mais aussi pour mesurer à quel point les outils des SHS et des arts ont à partager. L'envie fondamentale, c'est d'explorer un régime de savoirs qui réouvre des imaginaires pour créer des formes propices à l'action. Dès lors, prise comme une activité quotidienne, un objet des SHS et une modalité des arts, la performance est affaire de tous et de toutes pour opérer une lecture critique du monde et « donner forme » à d'autres possibles dans la rue. Basé sur les outils des performances studies, l'intérêt de cet atelier est donc de s'inscrire dans l'actualité des pédagogies critiques (éducation populaire, féministe et décoloniale) ; ainsi que dans une recherche collective qui fait la promotion de l'intuition.

PERFORMING KNOWLEDGE : WHAT IS THE SENSE OF "PERFORMANCE" ?

Lise Landrin, PhD student at Pacte

"Performance": This is a word that give shivers and raise fears as far as we define it like a synonym of competition and rentability. To perform, however simply means to "form", to give shape to something [in Latin: par-formare]. Performing is precisely what we all do all day long. We give form to our social identities (sex, gender, social class and more). This is what the human sciences and feminist studies especially work on. Together they demonstrate how far our social status depends on the role we play in everyday life by the way we use our bodies into space. Socialization is based on the norms' embodiment. Get the social recognition is literally a question of putting norms into our bodies and performing them publicly. Then, according to the humanities and social sciences, performance is a tool for studying the forms that societies develop and the standards they produce.

For artists, performance was invoked in the 1970s at a time when art needed to reaffirm its social and contested character. An artistic performance takes place far from the galleries, reform most of classic aesthetic canons, and go beyond the limits of the body. The performance calls for an outdoors art, and takes place where we do not expect it. Its unique, non-permanent and non-reproducible character (oneness) breaks the rules of the art history. That is why the artistic performances overpass spectators' expectations and give such an interesting way to analyze the sense of interactions produced.

As a matter of fact, "performance" or "performing" do not have the same meaning according to the discipline. However, performance is commonly based on body language and set its interested on what is done rather than what is said. This workshop wants to build a bridge between these different vocabularies but also to measure how far social sciences and arts can dialogues and share their tools to better understand our everyday life. The purpose of this pedagogic experience is to explore a regime of knowledge that renews imaginations and creates artistic forms to take part into the urban planification. Taken as a daily activity, an object of social science and a modality of the arts, performance gives to everyone the possibility for a critical reading. Moreover, through the performance tools, this experimental workshop collectively «give a form» to others possible futures. Based on performance studies, this teaching relies on critical pedagogies (feminist and decolonial pedagogy) but also create collective research that promotes intuition and body languages.

UNE IMMERSION SENSIBLE ET ARTISTIQUE : RU'ELLES ET L'ART DÉCLENCHÉ

Julie Arménio, metteuse en scène et en mouvement

Parce que la rue est un lieu de conformisme et qu'il s'y joue des rapports de dominations variés, la compagnie Ru'elles en fait un espace de prédilection. La rue, nous nous y déplaçons souvent avec des masques, avec des costumes et des gestes arrangés. Parfois nous nous y déployons de manière radicalement nouvelle, en apprivoisant un espace de liberté perdue et en défiant les normes dictées par l'espace que nous nommons public. C'est dans ce palimpseste que la compagnie Ru'elles propose d'expérimenter pour créer un pas de côté sur nos usages.

Ru'elles crée dans les lieux, mais surtout à partir d'eux, en se mettant à l'écoute des récits, des architectures, des histoires, des vécus, mais aussi des résonances sociales et politiques. Mon processus de création artistique se nourrit de la richesse de mon parcours : le Théâtre de l'Opprimé, la danse et la composition instantanée, l'art plastique, la photographie, l'éducation populaire, le féminisme, la psychogéographie ou encore mon intérêt pour le mouvement anarchiste et situationniste. Au fil des années, ces horizons ont convergé artistiquement vers les Inattendues performances créées au sein des laboratoires de rue. Dans ces derniers s'invitent les cartes sensibles (la carto-strate) ; les écritures poétiques ; les arpentages de texte ; la danse ; les explorations immersives de la ville (la dérive), ou encore le théâtre image. Plutôt qu'une méthode clef en main, la pratique de Ru'elles est un art de l'écoute, de la relation, de l'improvisation et de la composition. Il propose d'explorer collectivement nos quotidiens en regardant d'abord ce qu'il y a en soi avant de formuler une réponse, hors de soi. Ici il s'agit de faire éclore le potentiel artistique dont nous disposons toutes et tous pour subvertir la ville et dire la poétique des lieux.

Aujourd'hui Ru'elles est une compagnie d'arts de rue qui réunit artistes et chercheur·se·s pour questionner les quotidiens *in situ*. La singularité de ma démarche provient de la contribution mutuelle entre arts et sciences sociales au sein de recherche-création qui engage des créations professionnelles aussi bien que des interventions artistiques auprès d'un public éclectique allant du primaire à l'université. Ici, dans le workshop Corps Pensants de Violente // Paix, j'accompagne les corps à penser la presqu'île avec une immersion de plusieurs jours pour créer collectivement des réponses performatives dansées.

A SENSITIVE AND ARTISTIC IMMERSION : RU'ELLES AND TRIGGERING ART

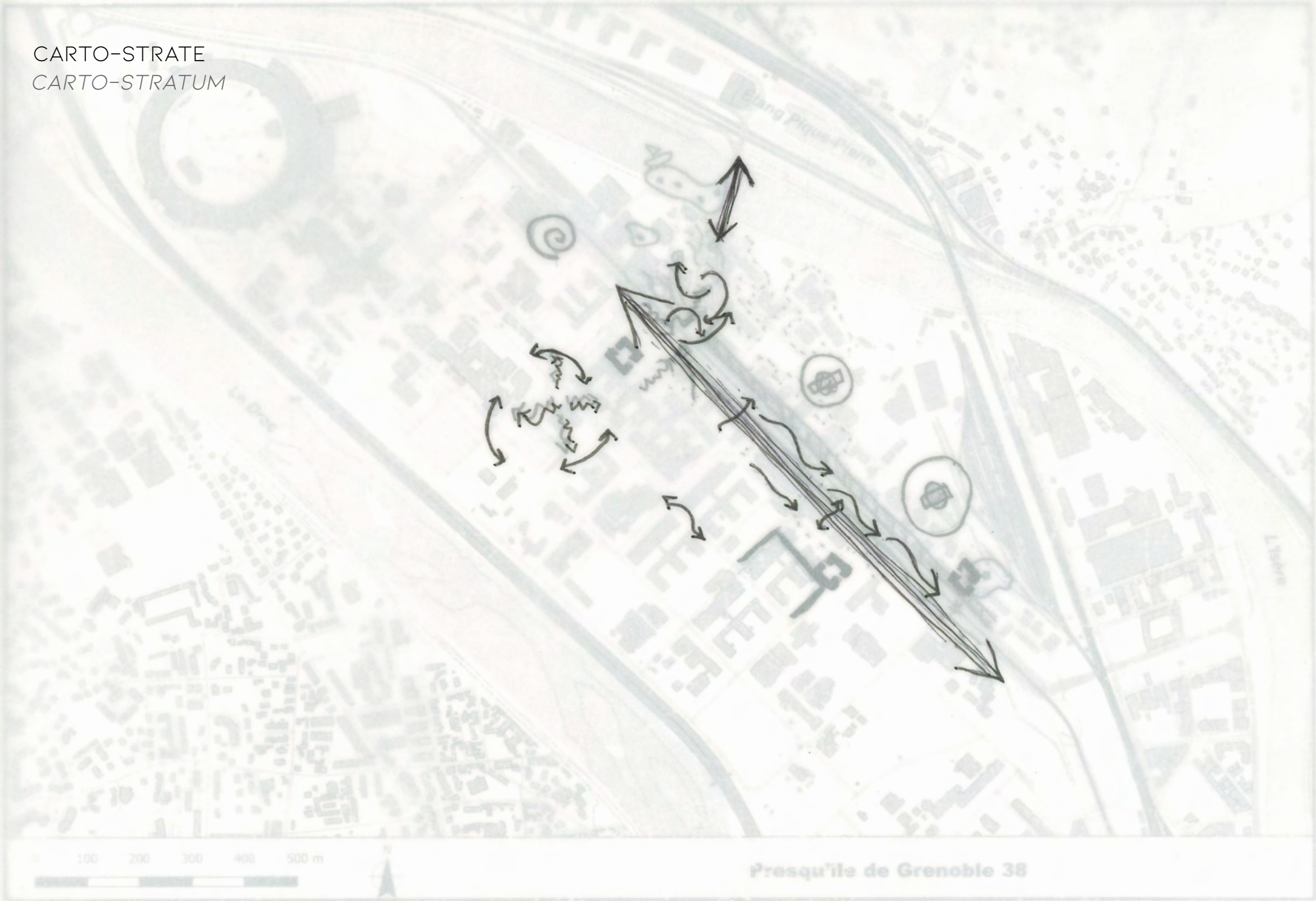
Julie Arménio, stage and movement director

The company Ru'elles works in and with the streets because they are a place of conformism where various relationships of domination are taking place. We often move in the streets wearing masks and costumes and adapted gestures. Sometimes we deploy ourselves in a radically new way, by taming a space of lost freedom and challenging the norms dictated by the space we call public. It is in this palimpsest that the company Ru'elles proposes to experiment creating a new perspective on our uses.

They create in the spaces, but especially from them, by listening to stories, architectures, history, experiences, but also social and political contexts. My artistic creation process is nourished by the richness of my career: The Theatre of the Oppressed, dance and instant composition, plastic art, photography, popular education, feminism, psychogeography or my interest in the anarchist and situationist movements. Over the years, these horizons have converged artistically towards the unexpected performances created within the street labs. The latter include sensitive maps (the carto-stratum); poetic writings; text surveys; dance; immersive explorations of the city (the drift), or image theatre. Rather than a turnkey method, the practice of Ruelles is an art of listening, of relation, of improvisation and of composition. It proposes to collectively explore our daily lives by looking first at what is inside first before formulating an answer, beyond the self. Here, it is a question of ringing out the artistic potential we all have, to subvert the city and express the poetics of spaces.

Today Ru'elles is a street arts company that brings together artists and researchers to re-evaluate daily lives in situ. The uniqueness of my approach stems from the mutual contribution between the arts and social sciences in research and creation, which involves professional creations as well as artistic interventions with an eclectic audience ranging from elementary school to university. Here, in the workshop Embodied thinking of Violent // Peace, I support individuals to think of the Presqu'île neighborhood with an immersion of several days to collectively create danced performative responses.

CARTO-STRATE
CARTO-STRATUM



Presqu'île de Grenoble 38

Légendes [potentielles] "potential legend"

① Parcours Vivants "Living path"

- point de vie (# formes)
• direction
- parcours "path"
- arrêts "stops"
- intensités "intensity"

② Frontières "Borders"

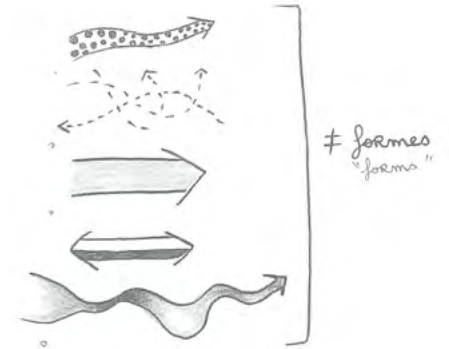
- frontières "Borders" (+ ou -)
- frontières intimes "intimate Borders"
- frontières végétales "green borders"

③ Zones

spaces

- tourbillon "turbulence" (mouvement irrésistible "irresistible movement")
- fracture "split" (entre # ambiances)
- zone des possibles "Zone of possibilities"
- zone à Unique Usage "Single Use area"
- sas de mise en attente "Waiting Zone"

③ Flux



④ Carte Sensible



- parcours "path"
- + dessin, matière, mots, son ...
"drawing", "material", "word", "sound"
- intensité vécue "intensity of experience" dans parcours "in path"
- en pause "in pause"
- / +

⑤ Paysage Vivant

- parcours "path"
- + dessin / écriture des éléments marquants
"drawing", "writing", "striking elements"
- corporalité, rencontre, élément de paysage, architecture, détails, objet ...
"corporeality", "meeting", "landscape element", "architecture", "details", "item ..."



«CORPS PENSANTS»

RÉSIDENCE DE RECHERCHE-CRÉATION DANS LE QUARTIER DE LA PRESQU'ÎLE

Louane Perret, stagiaire chez Ru'elles

& Claire Revol, maîtresse de conférence à l'IUGA, Laboratoire Pacte

Cette semaine de résidence de recherche-création a rassemblé des   tudiant  s de deux formations différentes : des   tudiant  s en master 2 International Development Studies à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, ainsi que le master 2 Création Artistique de l'UFR Arts du spectacle-LLASIC. Elle s'inscrit dans la dynamique de recherche-création menée par le Performance Lab (G.Schiller, A.L.Amilhat-Szary), de l'Université Grenoble-Alpes. Cette résidence a reçu le soutien de l'Idex formation de l'Université Grenoble-Alpes dans le cadre du projet TRACES porté par Gretchen Schiller au sein du le Performance Lab.

Accueillies dans le quartier de la Presqu'  le par l'espace Escape géré par le CROUS de l'Université Grenoble-Alpes, les   tudiant  s ont été encadrées par une équipe constituée de Claire Revol (Maîtresse de conférence à l'IUGA, laboratoire Pacte), Lise Landrin (Doctorante Pacte, ATER IUGA), Karine Gatelier (Chercheuse indépendante dans l'association Modus operandi), ainsi que Julie Arménio (Artiste dans la compagnie Ru'elles). Elles ont travaillé ensemble à une résidence de recherche-création mêlant des lectures et des apports théoriques, des explorations et dérives dans le quartier, des ateliers d'écritures, de la composition en danse instantanée, et du théâtre image. Les outils développés par la compagnie Ru'elles leur ont permis d'exp  rimer des corps-pensants.

Cette résidence a abouti à la création de réponses performatives. D'une durée de quatre minutes environ, elles ont été jouées au cours d'une restitution qui a amené l'ensemble du groupe à parcourir le quartier le dernier jour de résidence. Ce livret en présente des traces : 3 photos par groupe accompagnées par leur note d'intention, questionnant le grand récit urbanistique de la Presqu'  le. Il a été réalisé grâce à Louane Perret, stagiaire    Ru'elles et Anne Marchal, autrice des photos et de la mise en page.

'EMBODIED THINKING'

RESEARCH-CREATION IN RESIDENCE IN PRESQU'  LE NEIGHBORHOOD

Louane Perret, student trainee at Ru'elles

& Claire Revol, lecturer at IUGA, Laboratoire Pacte

This week of residency of research-creation has gathered students from two different classes: students in Master 2 International Development Studies at the Institute of Urban Planning and Alpine Geography, as well as the Master 2 Artistic Creation of the UFR Performing Art- LLASIC. It is part of the research-creation dynamic led by the Performance Lab (G.Schiller, A.L.Amilhat-Szary), which renews the way research is conceived and practiced at the University of Grenoble-Alpes. This residence was supported by the Idex formation of the University Grenoble-Alpes in the setting of the TRACES project carried out by Gretchen Schiller at the Performance Lab.

Welcomed in the district of Presqu'  le by the Escape building managed by the CROUS of the University Grenoble-Alpes, the students were supervised by a team made up of Claire Revol (Lecturer at the IUGA, Pacte laboratory), Lise Landrin (Phd Pacte y, teacher IUGA), Karine Gatelier (Independent researcher at the Modus operandi association), and Julie Arménio (Artist at the Ru'elles company). They worked together at a research-creation residency combining readings and theoretical contributions, explorations and drifts in the neighbourhood, writing workshops, instant dance composition, and image theatre. The tools developed by the company Ru'elles allowed them to experiment with embodied thinking.

This residency resulted in the creation of performative responses. Lasting about four minutes, they were played during a restitution that led the whole group to travel the neighborhood on the last day. This booklet presents traces of it: 3 photos per group and their memorandum of intent, questioning the great urban narrative of the Presqu'  le. It was made thanks to Louane Perret, intern at Ru'elles, and Anne Marchal, for the photographs and page setting.

ÉQUIPE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE

Julie Arménio est à la fois actrice et metteuse en scène. Elle voit l'art comme un déclencheur de la pensée critique. Son théâtre cherche à agir sur le soi et la société pour reconnaître les structures du pouvoir. Elle aime partager cette approche créative pour et par les personnes concernées dans les espaces quotidiens. Croisant la recherche académique et artistique, elle a fondé la compagnie Ru'elles en 2017.

Karine Gatelier est co-fondatrice de Modus Operandi, un institut indépendant de recherche-action à Grenoble. Elle est titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale (EHESS, Paris). Elle se concentre sur les questions migratoires, plus particulièrement sur les modalités de l'existence des étrangères dans la société française. Elle travaille sur une ethnographie de la citoyenneté des personnes exilées pratiques, et étudie comment la subalternité des demandeur.se.s d'asile est construite et les empêche de parler. La recherche-action qu'elle mène, prend la forme d'un atelier radio qui vise à créer les conditions pour que les demandeur.se.s d'asile puissent parler dans l'espace public, leur permettant d'échapper aux figures assignées de la victime ou du fuyard.

Lise Landrin travaille actuellement à un doctorat au laboratoire PACTE (IUGA). Elle s'interroge sur les outils méthodologiques des sciences humaines et sociales en particulier dans la recherche-action participative. Elle utilise le «théâtre déclencheur» en collaboration avec l'actrice népalaise Pariksha Lamichhane pour questionner les interactions quotidiennes dans le Népal rural. Elles expérimentent et remettent en question ensemble le pouvoir existant entre les castes, le genre et d'autres assignations sociales tout au long de la scène. En tant qu'enseignante elle utilise aussi la pratique du théâtre pour questionner l'incorporation des normes.

Claire Revol est Maîtresse de conférence à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine et au laboratoire Pacte. Après un doctorat en philosophie consacré à la pensée d'Henri Lefebvre sur l'habiter dans un monde urbain et ses textes sur la rythmanalyse, elle se concentre sur l'écologie politique et la transition socio-écologique des villes en questionnant les relations incarnées à l'environnement dans l'habiter. Elle développe des pratiques expérimentales collaboratives et collectives.

ARTISTIC AND PEDAGOGIC TEAM

Julie Arménio is both an actress and a stage director. She sees art as a trigger for critical thinking. Her theater seeks to act on the self and the society to recognize structures of power. She likes to share this creative approach for and by the people concerned in everyday spaces. Crossing academic and artistic research, she founded the company Ru'elles in 2017.

Karine Gatelier is co-founder of Modus Operandi, an independent action-research institute in Grenoble. She holds a PhD in Social Anthropology (EHESS, Paris). Her focus centers on migration issues, more particularly on the modalities of foreigners' existence in the French society. She works on an ethnography of citizenship from the exiled people practices and studies how the subalternity of asylum seekers is built and prevents them from speaking. The action research she carries, takes the shape of a radio workshop which aims at creating the conditions for asylum seekers to be able to speak in the public space, allowing them to escape the assigned figures of the victim or the dodger.

Lise Landrin is currently working on a PhD in PACTE laboratory (IUGA). Lise questions the methodological tools of the human and social sciences especially in participatory action research. She uses the «théâtre déclencheur» in cooperation with the Nepalese actress Pariksha Lamichhane to question daily interactions in rural Nepal. They together experiment and challenge the existing power between castes, gender and other social assignments throughout the stage. Nowadays, Lise also uses drama as part of teaching program to question the incorporation of knowledge.

Claire Revol is an associate professor at Institut d'Urbanisme et Géographie Alpine. After a PhD in philosophy dedicated to Henri Lefebvre's thought on dwelling in an urban world and his texts on rhythm analysis, she concentrates on political ecology and the socio-ecologic transition of cities by questioning embodied relations to the environment in dwelling. She is training in experimental collaborative and collective practices.



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Abdelkader Berhail, chargé de mission de concertation, pour nous avoir fait découvrir le quartier préalablement, ainsi que Adrien Vassard, animateur du pôle étudiant Escape, pour son accueil et les locaux mis à notre disposition tout au long du workshop.

Nos remerciements vont également aux partenaires qui ont permis la mise en place de cette résidence, ainsi qu'à tous et toutes les participant.e.s qui ont investi corps et réflexions dans ce projet.

Nous tenons particulièrement à remercier Anne Marchal et Louane Perret pour la réalisation de ce livret.

ACKNOWLEDGEMENTS

We would like to thank Abdelkader Berhail, policy officer, for letting us discover the area beforehand, as well as Adrien Vassard, activity leader of the student pole Escape, for this welcome and the premises made available to us throughout the workshop.

Our thanks also go to the partners who made it possible to set up this residence, as well as to all the participants who have put their bodies and thinking into this project.

Our special thanks for the achievement of this booklet to Anne Marchal and Louane Perret.

Crédits photos / Photo credit :
Pp. 57-58, pp. 35-36 - Ulla Puckhaber
Autres pages / Other pages - Anne Marchal

Conception du livret / booklet design :
Anne Marchal

Coordination du livret / booklet coordination :
Louane Perret

RU'ELLES

UGA
Université
Grenoble Alpes

Institut
Urbanisme &
Géographie
Alpine
UNIVERSITÉ
Grenoble
Alpes

UFR LLASIC
UNIVERSITÉ
Grenoble
Alpes



financé par
IDEX Université Grenoble Alpes

Pacte
Laboratoire des sciences sociales



Performance Lab
Univ. Grenoble Alpes



ESCAPE
L'Espace Sportif Culturel
et Associatif Pour les
Etudiants.es

